

La chronique des arts

« La Quarantaine »

Le film *La Quarantaine* de la réalisatrice Anne-Claire Poirier raconte une histoire d'amitié. Au bout de trente ans, dix anciens amis se retrouvent sur le parvis de la cathédrale de leur enfance, à Saint-Hyacinthe, pour vivre l'espace d'une nuit le temps de leur jeunesse. Cette rencontre, ils l'avaient décidée, jurée quand ils avaient quinze ans et que, déjà, la vie les séparait. Après tant d'années, seront-ils capables de retrouver leur complicité ? La fête commence avec frénésie. Hommes et femmes se jettent avec passion dans la reconstitution du passé. Tout est là : un vieil autobus scolaire, les flirts, les vieux disques, les vieilles blagues, même les querelles jamais assagies. Architecte, psychiatre, homme d'affaires, avocat ou journaliste, ils semblent avoir tous réussi. Les hommes ont le pouvoir, les femmes semblent libres. Ils sont cependant d'une fragilité étonnante. Il suffit que Tarzan, le mal-dans-sa-peau, réclame le jeu de la vérité pour que les rires se brisent et que tous se retrouvent enfants, à chercher le réconfort.

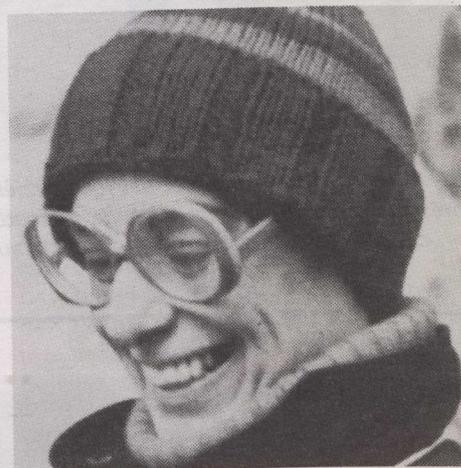
Anne-Claire Poirier brosse un portrait ironique, et cependant tendre, de la génération des années 50 comme on la voit aujourd'hui au Québec. Des flash-back fréquents, caractéristiques de son style, font revivre la période d'avant la « révolution tranquille » (couvent, processions, actes de foi) sur laquelle se greffent les désirs furtifs de l'adolescence, la vie bourgeoise et provinciale de l'après-guerre.



Patricia Nolin, Pierre Gobeil, Michèle Rossignol, Monique Mercure, Pierre Thériault (en arrière), Roger Blay, Benoit Girard, Louise Rémy et Jacques Godin dans une autre scène du film.

Originaire de Saint-Hyacinthe (Québec), Anne-Claire Poirier se dirige, ses études universitaires terminées, vers la radio et la télévision où elle est tour à tour comédienne, interviewer, animatrice et critique de théâtre. En 1960 elle entre à l'Office national du film du Canada et, dès 1961, elle signe le montage d'un court métrage, *Jour après jour*, de Clément Perron qui mérite plusieurs prix dans les festivals internationaux.

Puis, elle entreprend en tant que réalisatrice un court métrage intitulé



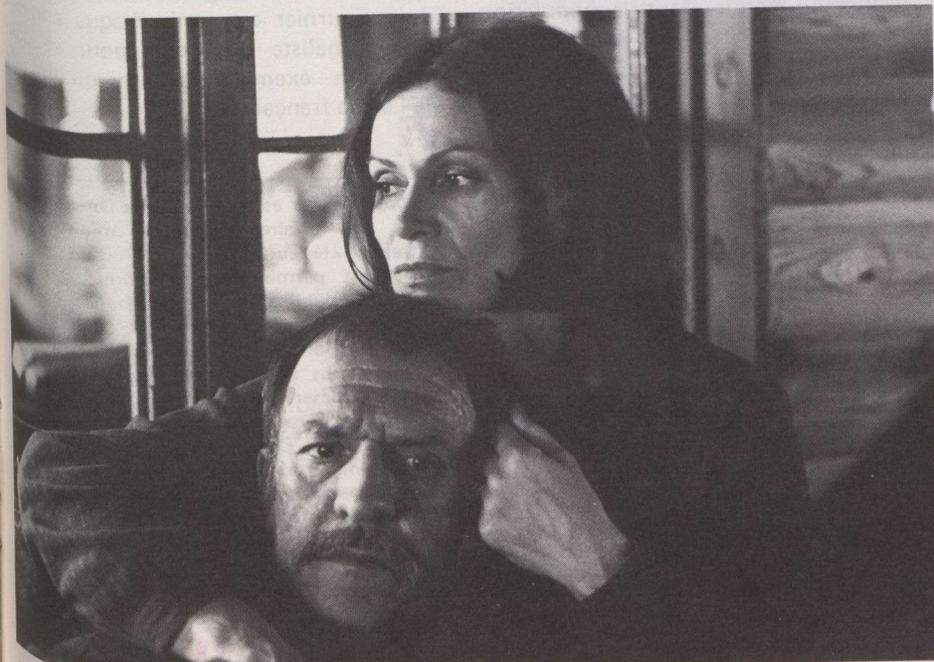
Anne-Claire Poirier

Trente minutes, M. Plumer, suivi de *Nomades de l'Ouest* et *La fin des étés*.

En 1965, Anne-Claire Poirier réalise son premier long métrage, *De mère en fille*.

La Quarantaine (1981) marque un tournant dans la carrière du réalisateur. Jusqu'à porte-parole des droits de la femme, Anne-Claire Poirier élargit son propos et s'interroge sur la condition de l'intellectuel vieillissant. Comme dans *Mourir à tuer-tête* (1978) et dans ses films antérieurs, elle a cependant recours à un intermédiaire féminin, une messagère qui commente et analyse les situations dramatiques.

Monique Mercure interprète ce rôle, entourée de quelques-uns des meilleurs acteurs québécois. Le film *La Quarantaine* était présenté à Radio-Canada, le 5 février dernier.



Monique Mercure et Jacques Godin, dans une scène du film.

Office national du film

Office national du film